REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

ÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VII. — 3e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DES BONS-ENFANTS, 29

—

1864



La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table r... sonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémiq... controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actu... spiritualiste quelconque

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouv... ges sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses ... lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se r... tachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualis... avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les f... communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une gara... de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et ... dication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse r... courir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritu... célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques ... se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables to... nantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, ... apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulis... l'extase, la prévision la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la v... distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différ... procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des scie... dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour province et l'étranger et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On p... s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On ... bonne à Paris, au bureau du* Journal, rue des Bons-Enfants, 29. — Le p... des trois années est le même excepté les volumes de l'année 1858 qui ... payent 20 fr. les 4e 5e et 6e années coûtent 6 fr.

— Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise ... facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de m... sageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du mont... des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'a... bonner sont: pour la Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, ... Haye; pour la* Suisse, *M. Kasprowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour ...* Etats Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière, ... calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *... gent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Heb... libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Des... dins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abon... ment. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusi... ment. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année, on envoie ... livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de ... part de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste.	1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires.	1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

EVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1864. — 7e LIVRAISON.

IRE. — Le surnaturel. Opinion de M. Guizot sur cette question dans un ré-
uvrage. — Paroles de M. Victor Hugo sur le médianimisme physique. —
rélat selon l'Évangile. — Communications médianimiques, lettre d'un
ié. — Mauvais esprits, possession, magnétisme, somnambulisme, guérisons
ts curieux. — Médiums américains provoquant en plein air des manifesta-
aussi extraordinaires que d'un caractère peu élevé. — Photographie spiri-
ste; questions à ce sujet à un Esprit; ses réponses. — Manifestations diverses
emarquables à Rodez : Attestations en forme. Phénomène de bi-corporéité,
ures directes, médianimiques, etc. — Pouvoir de l'imagination, fait récent.

LE SURNATUREL.

ON DE M. GUIZOT SUR CETTE QUESTION DANS UN RÉCENT OUVRAGE.

ntre ce système si grand et en si profonde harmonie avec ture humaine, on élève une objection qu'on croit décisive : oclame le surnaturel, il a le surnaturel pour principe et base. Or, dit-on, il n'y a point de surnaturel.

objection n'est pas nouvelle, mais elle est aujourd'hui plus use et plus forte en apparence qu'elle ne l'a encore été. t au nom de la science, de toutes les sciences humaines, des nces physiques, des sciences historiques, des sciences phi- phiques, qu'on prétend réduire le surnaturel à néant et le nir du monde et de l'homme.

honore infiniment la science, et je la veux libre autant onorée. Mais je la voudrais aussi un peu plus difficile avec -même, moins exclusivement préoccupée de ses travaux spé-

ciaux et de ses succès du moment, plus attentive à n'oublier à n'émettre aucune des idées, aucun des faits qui se rattach aux questions qu'elle traite, et dont elle doit tenir compte d les solutions qu'elle en donne.

Quelque semble le vent du jour, c'est une rude entreprise q l'abolition du surnaturel, car la croyance au surnaturel est fait naturel, primitif, universel, permanent dans la vie et l'hi toire du genre humain. On peut interroger le genre humain tous temps, en tous lieux, dans tous les états de la société, tous les degrés de la civilisation : on le trouvera toujours partout croyant spontanément à des faits, à des causes en deho de ce monde sensible, de cette mécanique vivante qu'on appel la nature. On a eu beau s'étendre, expliquer, magnifier la na ture, l'instinct de l'homme, l'instinct des masses humaines n s'y est jamais enfermé : il a toujours cherché et vu quelque chos au delà.

C'est cette croyance instinctive et jusqu'ici indestructible de l'humanité que l'on qualifie de radicale erreur ; c'est ce fait g néral et constant dans l'histoire humaine qu'on entrepre d'abolir.

On va bien plus loin : on dit que ce fait est déjà aboli, que l *peuple* ne croit plus au surnaturel, et qu'on essayerait vaineme de l'y ramener. Incroyable fatuité humaine ! Parce que dans u coin du monde, dans un jour des siècles, on a fait, dans les sciences naturelles et historiques, de brillants progrès ; parc qu'on a, au nom de ces sciences, combattu le surnaturel dans de brillants livres, on le proclame vaincu, aboli ! Et ce n'est pas seulement au nom des savants, c'est au nom du peuple qu'on prononce cet arrêt ! Vous avez donc complétement oublié, ou vous n'avez jamais compris l'humanité et son histoire ! Vou ignorez donc absolument ce que c'est que le peuple, ce que so tous ces peuples qui couvrent la face de la terre ! Vous n'ave donc jamais pénétré dans ces millions d'âmes où la croyance a surnaturel est et demeure présente et active, même quand le

paroles qui passent sur leurs lèvres semblent la désavouer! Vous ne savez donc pas quelle distance immense existe entre les souffles changeants qui agitent l'esprit des hommes et les instincts immuables qui président à leur vie! Il est vrai, il y a de nos jours, dans le peuple, bien des pères, des mères, des enfants qui se croient incrédules et se moquent fièrement des miracles. Suivez-les dans l'intimité de leur demeure, dans les épreuves de leur vie; que font ces parents quand leur enfant est malade, ces cultivateurs quand leurs récoltes sont menacées, ces matelots quand ils flottent sur les mers en proie aux tempêtes? Ils lèvent les yeux au ciel, ils prient, ils invoquent cette puissance surnaturelle que vous dites abolie dans leur pensée. Par leurs actes spontanés et irrésistibles, ils donnent à vos paroles et à leurs paroles un éclatant démenti.

. . . .

On condamne le surnaturel en vertu de son nom seul. Rien, dit-on, n'est ou ne peut être en dehors et au-dessus de la nature. Elle est une et complète; tout y est renfermé, et toutes choses s'y tiennent, s'y enchaînent et s'y développent nécessairement.

Nous voici en plein panthéisme, c'est-à-dire en plein athéisme. Je donne sur-le-champ au panthéisme son vrai nom. Parmi les hommes qui se déclarent aujourd'hui les adversaires du surnaturel, la plupart, à coup sûr, ne croient pas et ne veulent pas être athées. Je les avertis qu'ils mènent les autres là où eux-mêmes ne croient pas et ne veulent pas aller. La négation du surnaturel, au nom de l'unité et de l'universalité de la nature, c'est le panthéisme, et le panthéisme, c'est l'athéisme.

On invoque la fixité des lois de la nature; c'est là, dit-on, le fait palpable et incontestable qu'établit l'expérience du genre humain, et sur lequel repose la conduite de la vie humaine. En présence de l'ordre permanent de la nature et de ses lois, nous n'y pouvons admettre des infractions partielles et momentanées, nous ne pouvons croire au surnaturel, au miracle.

Il est vrai, des lois générales et permanentes gouvernent la

nature. Est-ce à dire que ces lois sont nécessaires et qu'aucune dérogation n'y est possible ? Il n'y a personne qui ne reconnaisse entre ce qui est général et ce qui est nécessaire une différence essentielle et absolue. La permanence des lois actuelles de la nature est un fait établi par l'expérience, mais non pas seul possible et seul concevable pour la raison ; ces lois auraient pu être autres, elles pourraient changer. Il en est plusieurs qui n'ont pas toujours été ce qu'elles sont, car la science elle-même établit que l'état de la nature a été autre qu'il n'est maintenant; l'ordre universel et permanent auquel nous assistons et nous nous confions n'a pas toujours été tel que nous le voyons, il a commencé ; la création de l'ordre actuel de la nature et de ses lois est un fait aussi certain que cet ordre même. Et qu'est-ce que la création, sinon un fait surnaturel, l'acte d'une puissance supérieure aux lois actuelles de la nature, et qui peut les modifier comme elle a pu les établir ? Le premier des miracles, c'est Dieu.

Il y en a un second, c'est l'homme. Je reprends ce que j'ai déjà dit : en tant qu'être moral et libre, l'homme vit en dehors et au-dessus des lois générales et permanentes de la nature ; il crée, par sa volonté, des faits qui ne sont point la conséquence nécessaire d'une loi préexistante, et ces faits prennent place dans un ordre absolument distinct et indépendant de l'ordre visible qui régit l'univers. La liberté morale de l'homme est un fait aussi certain, aussi naturel que l'ordre de la nature, et elle est en même temps un fait surnaturel, c'est-à-dire essentiellement étranger à l'ordre de la nature et à ses lois.

Dieu est l'être moral et libre par excellence, c'est-à-dire l'être excellemment capable d'agir comme cause première, en dehors des causes qui s'enchaînent l'une à l'autre. En tant qu'être moral et libre, l'homme est en rapport intime avec Dieu. Qui définira les événements possibles et sondera les mystères de ce rapport ? Qui dira que Dieu ne peut pas modifier et ne modifie jamais selon ses desseins dans l'ordre moral et sur l'homme les

lois qu'il a instituées et qu'il maintient dans l'ordre matériel de la nature ?

On a hésité à nier absolument la possibilité des faits surnaturels ; on a pris, pour les attaquer, une voie détournée. S'ils ne sont pas impossibles, a-t-on dit, ils sont incroyables, car aucun témoignage humain et spécial, en faveur d'un miracle, ne peut donner une certitude égale à celle qui résulte, contre tous miracles, de l'expérience qu'ont les hommes de la fixité des lois de la nature. « C'est l'expérience seule, dit Hume, qui donne autorité au témoignage humain, et c'est la même expérience qui nous atteste les lois de la nature. Quand donc ces deux sortes d'expériences sont en contradiction, nous n'avons autre chose à faire que de retrancher l'une de l'autre, et de nous faire une opinion, dans l'un ou l'autre sens, selon l'assurance que nous donne le reste de la soustraction. En vertu du principe que je viens de poser, cette opération, appliquée à toutes les religions populaires, aboutit à leur complète annulation. Nous pouvons donc établir en maxime qu'aucun témoignage humain ne peut valoir assez pour prouver un miracle, et pour en faire le fondement légitime d'aucun système de religion (1). » C'est dans ce raisonnement de Hume que s'enferment, comme dans un fort inexpugnable, les adversaires des miracles, pour leur refuser toute croyance.

Quelle confusion dans les faits et dans les idées ! Quelle superficielle solution de l'un des plus grands problèmes de notre nature ! Quoi, ce serait une simple opération d'arithmétique, sur deux observations expérimentales évaluées en chiffres, qui viderait la question de savoir si la croyance universelle du genre humain au surnaturel est fondée ou absurde, et si Dieu n'agit sur le monde et sur l'homme que par des lois instituées une fois pour toutes, ou s'il continue encore à faire, dans l'exercice de sa puissance, usage de sa liberté ! Non-seulement le sceptique Hume méconnait aussi la grandeur du problème, il se trompe

(1) *Essais et traités sur divers sujets*, par M. David Hume. — *Essai sur les miracles*, t. III, p. 119-145 Bâle, (1792).

aussi dans les motifs sur lesquels il fonde son étroite idée : ce n'est point dans l'expérience seule que le témoignage humain puise son autorité ; cette autorité a des sources plus profondes et une valeur antérieure à l'expérience ; elle est l'un des liens naturels, l'une des sympathies spontanées qui unissent entre eux les hommes et entre elles les générations des hommes. Est-ce en vertu de l'expérience que l'enfant se confie aux paroles de sa mère et croit tout ce qu'elle lui raconte ? La confiance mutuelle des hommes dans ce qu'ils se disent ou se transmettent les uns aux autres est un instinct primitif, spontané, que l'expérience confirme ou ébranle, redresse ou limite, mais qu'elle ne fonde point.

Je trouve dans le même *Essai* de Hume (1) cette autre phrase : « Comme la surprise mêlée d'admiration qu'excitent les miracles est une émotion agréable, de là naît une tendance sensible à croire aux événements d'où cette émotion dérive. » Ainsi, à en croire Hume, c'est uniquement pour son plaisir, c'est pour l'amusement de son imagination que l'homme croit au surnaturel ; et, sous cette impression réelle, mais secondaire, qui effleure la surface de l'âme humaine, le philosophe n'entrevoit pas les instincts profonds et les besoins supérieurs qui la dominent.

Pourquoi cette attaque indirecte et incomplète ? Pourquoi se borner à soutenir que les miracles ne sauraient être historiquement prouvés, au lieu d'affirmer nettement qu'il ne saurait y avoir de miracles ? C'est là ce que pensent au fond les adversaires du surnaturel ; c'est parce que d'avance ils tiennent les miracles pour impossibles qu'ils s'appliquent à détruire la valeur des témoignages qui les attestent. Si les témoignages qui entourent le berceau de la religion chrétienne, que dis-je ? si le quart, si la dixième partie de ces témoignages portait sur des faits extraordinaires, inattendus, inouïs, mais sans caractère surnaturel, on tiendrait l'attestation pour très-valable et les faits

(1) *Essai sur les miracles*, p. 128.

our certains. En apparence, c'est seulement la preuve testimo-
iale du surnaturel que l'on conteste ; en réalité, c'est la possi-
ilité même du surnaturel que l'on nie. Il faut le dire et poser
 question telle qu'elle est, au lieu de la résoudre en l'éludant.

Naguère, des esprits conséquents et hardis n'ont pas hésité à
 poser nettement ainsi : « Le dogme nouveau, ont-ils dit, le
rincipe fondamental de la critique, c'est la négation du surna-
irel... Ceux qui refuseraient encore d'admettre ce principe
'ont rien à faire de nos livres, et nous, de notre côté, nous
'avons pas à nous inquiéter de leur opposition et de leur cen-
ure, car nous n'écrivons pas pour eux. Et si l'on n'entre pas
lans cette discussion, c'est par l'impossibilité d'y entrer sans
ccepter une proposition inacceptable, c'est que le surnaturel
oit seulement possible (1). »

Je ne reproche point aux incrédules de l'école de Hume d'avoir
té plus timides ; ce n'est pas avec intention et par artifice qu'ils
ont attaqué le surnaturel par une voie détournée, non comme
mpossible en soi, mais comme impossible à prouver par le té-
moignage humain. Je leur rends plus de justice et je leur fais
plus d'honneur. Un sage et honnête instinct les a retenus sur la
pente où ils s'étaient placés ; ils ont pressenti que nier la possi-
bilité même du surnaturel, c'était entrer à pleines voiles dans
le panthéisme et le fatalisme, c'est-à-dire abolir Dieu et la liberté
de l'homme. Leur sens moral et leur bon sens le leur ont inter-
dit. L'erreur fondamentale des adversaires du surnaturel, c'est
de le combattre au nom de la science humaine et en le rangeant
parmi les faits de son domaine. Le surnaturel n'appartient pas
à ce domaine, et c'est pour avoir voulu l'y comprendre qu'on a
été conduit à le nier.

GUIZOT. — *Méditations sur l'essence de la religion chrétienne.* — 3e *Méditation*, p. 91-115.

(1) *Conservation*, *Révolution*, *Positivisme*, par M. Littré. — *Préface*, p. XXVI et suiv. — M. Havet, dans la *Revue des Deux-Mondes* du 1er août 1863.

PAROLES DE M. VICTOR HUGO SUR LE MÉDIANIMISME PHYSIQUE.

A côté des paroles de M. Guizot, nos lecteurs seront sans doute bien aises de connaître le passage suivant, que nous extrayons du récent livre de M. Victor Hugo sur Shakespeare.

« La table tournante ou parlante a été fort raillée. Parlons net, cette raillerie est sans portée. Remplacer l'examen par la moquerie, c'est commode, mais peu scientifique. Quant à nous, nous estimons que le devoir étroit de la science est de sonder tous les phénomènes ; la science est ignorante et n'a pas le droit de rire : un savant qui rit du possible est bien près d'être un idiot. L'inattendu doit toujours être attendu par la science. Elle a pour fonction de l'arrêter au passage et de le fouiller, rejetant le chimérique, constatant le réel. La science n'a sur les faits qu'un droit de visa. Elle doit vérifier et distinguer. Toute la connaissance humaine n'est que triage. Le faux compliquant le vrai n'excuse point le rejet en bloc. Depuis quand l'ivraie est-elle prétexte à refuser le froment ? Sarclez la mauvaise herbe, l'erreur, mais moissonnez le fait et liez-le aux *autres*. La science est la gerbe des faits.

« Mission de la science : tout étudier et tout sonder. Tous, qui que nous soyons, nous sommes les créanciers de l'examen, nous sommes ses débiteurs aussi : on nous le doit et nous le devons. Eluder un phénomène, lui refuser le payement d'attention auquel il a droit, l'éconduire, le mettre à la porte, lui tourner le dos en riant, c'est faire banqueroute à la vérité, c'est laisser protester la signature de la science. Le phénomène du trépied antique et de la table moderne a droit comme un autre à l'observation. La science psychique y gagnera, sans nul doute. Ajoutons ceci, qu'abandonner les phénomènes à la crédulité, c'est faire une trahison à la raison humaine.

« Homère affirme que les trépieds de Delphes marchaient tout seuls, et il explique le fait, chant XVIII[e] de l'*Iliade*, en disant que Vulcain leur forgeait des roues invisibles.

« L'explication ne simplifie pas beaucoup le phénomène. Pla-
n raconte que les statues de Dédale gesticulaient dans les
nèbres, étaient volontaires et résistaient à leur maître, et qu'il
llait les attacher pour qu'elles ne s'en allassent pas. Voilà
'étranges chiens à la chaîne.

« Fléchier mentionne, page 52 de son *Histoire de Théodose*,
propos de la grande conspiration des sorciers du IVe siècle
ontre l'empereur, une table tournante dont nous parlerons
eut-être ailleurs. »

UN PRÉLAT SELON L'ÉVANGILE.

Nous extrayons de *l'Opinion nationale* le passage qui suit :

« M. l'archevêque de Paris a prononcé, à la distribution des
rix du lycée Louis-le-Grand, une allocution qui forme un heu-
eux contraste avec les paroles irritantes de plusieurs autres
rélats de la catholicité.

« Nous en reproduisons les principaux passages :

Les peuples sont ce que l'éducation les fait, et le citoyen se révèle, ou du
noins commence, dans l'élève. Le lycée vous offre l'image et le prélude
le ce qui vous attend ailleurs, et ce que vous êtes à présent, vous le serez
in jour dans quelque mesure et sous plus d'un rapport, hommes de disci-
pline ou de caprice, d'activité ou d'indolence, de dévouement ou d'égoïsme,
vainqueurs ou vaincus, presque toujours récompensés de vos travaux,
presque jamais innocents de vos revers. Sous la main de vos parents et de
vos maîtres et sous l'effort de votre énergie personnelle, vos aptitudes et
vos facultés reçoivent un branle et une direction qui se feront sentir dans
tout le cours de votre vie, et par là même dans le train des affaires publi-
ques, le mouvement général d'un peuple n'étant que la somme et le résultat
le tous les mouvements individuels, et les actes de chacun contribuant à
ixer la destinée de tous.

. . . .

Ayez aussi de l'ardeur pour le travail et pour les études sérieuses. Il est
triste de penser que plusieurs de nos contemporains mettent tout leur
esprit à nous prouver qu'il n'y a que de la matière. La vie moderne est déjà

bien assez entreprise par ces erreurs modernes qui naissent des raffinements de la civilisation; toute enveloppée de luxe et de plaisirs, elle n'a presque plus rien qui exerce les courages et les fortifie contre la naturelle horreur de la souffrance. Pourquoi donc aggraver encore un mal dont tout le monde se plaint, et précipiter la marche accélérée de notre époque vers la mollesse et le sensualisme? Est-ce qu'il y a quelque gloire à soutenir ces honteux paradoxes? et le pays peut-il y trouver un accroissement de grandeur morale et de prospérité? Mais c'est tout le contraire! En passant sous le joug d'un triste matérialisme, les individus et les peuples perdent le secret des grandes choses; dans cette éclipse de la raison, le sens se déprave; par la brèche des mœurs corrompues, le caractère et la dignité s'en vont, et sur les ruines arrivent le déshonneur et la servitude :

. . . . Sævior armis
Luxuria incubuit victumque ulciscitur orbem.

Jeunes gens à l'esprit, au cœur de feu, ne vous livrez pas à ces doctrines inertes qui ne peuvent triompher que d'âmes sans noblesse et sans vigueur; mais bien plutôt, fidèles aux traditions de la France et à votre éducation chrétienne, tenez d'un bras ferme et viril le drapeau du spiritualisme élevé sur la cime de tous les lycées de l'Empire. Que votre intelligence se nourrisse d'idées saines et fortes; que l'étude et la réflexion bien conduites vous donnent un jugement droit, une raison ferme, et faites-vous par la correction et la gravité de vos habitudes un caractère calme et puissant, maître des autres, parce qu'il le sera de lui-même. Ainsi armés pour le choc et pour la résistance, entrez dans la vie, mes enfants, et marchez-y le front haut et l'œil fixé sur la justice et la vertu. Si la fortune vous comble de ses faveurs, vous en soutiendrez le poids sans orgueil; si elle vous trahit et vous frappe de revers immérités, vous saurez du moins dérober à ses insultes la plus noble portion de vous-mêmes et dominer les événements du haut de votre courage vaincu.

. . . .

Aimez donc et servez la France. Soyez de votre pays et de votre temps, et n'écoutez ni ceux dont le patriotisme chagrin se donne la singulière mission de chercher des torts à la France et de la rabaisser dans l'estime de ses propres enfants, ni ceux dont le patriotisme rétrospectif offre sans cesse au passé des hommages surfaits, pour s'affranchir de ses devoirs envers le présent. . . . . . .

Vous, jeunes élèves, plus compréhensifs et moins personnels, lisez mieux l'histoire nationale et sachez y découvrir, non ce qui irrite et divise, mais ce qui apaise et rapproche. Ayez de l'indulgence pour les fautes et

ne pays et surtout de la sympathie pour ses gloires ; tenez compte à ses ers gouvernements et à ses grands hommes du bien qu'ils ont fait, et de ui qu'ils ont voulu faire, sans y réussir.

Que le clergé donne toujours à notre jeunesse ces hautes ;ons de spiritualisme, qu'il lui tienne toujours un langage ssi patriotique, et nous ne lui ménagerons pas plus nos éloges ie nous ne lui ménageons nos critiques quand il s'écarte de sa ission civilisatrice et nationale.

LABBÉ.

COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES.

LETTRE D'UN ABONNÉ.

L'habitude goûtée par chaque spiritualiste de prêter à ses ısprits de la supériorité sur les autres m'a empêché de vous onner mon opinion sur le mien. Mais puisque je suis en bons ermes avec vous, cher monsieur Piérart, je puis vous donner là-lessus ma pensée. J'ai constaté son grand amour de la vérité n toutes choses. Ne lui ayant pas été étranger sur la terre, il e plaît à venir, parmi nous, nous témoigner son amitié et s'occu-ıer de notre avenir. Placé dans la région des vierges, il est à 'abri, par sa catégorie, quoique peu élevée, des souffrances qui rapprochent encore de la matière. De là plus de liberté d'action ɔour communiquer sans entraves. C'est ainsi qu'il a pu nous fixer sur les disputes des spirites et des spiritualistes relativement à la réincarnation. Et dernièrement, quand je l'interrogeai sur les réponses affirmatives de la réincarnation faites par un Esprit, dont la communication est relatée dans l'un des numéros d'un journal spirite, il m'a répondu ceci : « Idées « fixes des médiums et de ceux qui interrogent. Cet Esprit « est bien inférieur ; il ne sait pas encore en donner l'expli- « cation, et qui sait quand il le saura. Il n'est pas encore « élevé ; il faut qu'il se rattache à ceux qui habitent la terre.

« Car moi-même, au commencement où je vous ai parlé, je ne
« pouvais vous en donner l'explication simple et vraie, et
« j'aurais pu faire comme bien d'autres, répondre selon les
« idées de ceux qui invoquent ; mais je me suis donné la peine
« de m'éclairer sur ce sujet. Après une permission d'un Esprit
« supérieur de ma région et de ma catégorie, je me suis trans-
« porté sur des lieux où il y avait des réponses de ce genre, et
« alors j'ai voulu m'expliquer avec quelqu'un qui répondît sans
« réfléchir et sans rien connaître. J'ai vu que les Esprits qui
« répondent oui n'étaient nullement dans le vrai, quoiqu'ils
« fussent bons ; aussi je vous ai dit cette parole, que vous avez
« dû retenir, et qui est la cause que je ne suis pas d'accord
« avec tous les autres, quoique bons : *Tous ne se donnent pas*
« *la peine de vous expliquer comme moi.* »

Réfléchissez bien sur cette communication, cher monsieur Piérart, elle a son importance.

J'ai eu aussi, malgré bien de la peine, quelques appréciations sur la structure de la terre, où les Esprits sont en nombre, non de feu comme le prétend la science, mais bien de terre, *de boue*, de roches, d'une mer immense toujours en mouvement, ayant au nord un banc de roches aimantées produisant des courants et l'attraction, contrairement à ce qu'enseignent encore nos géologues, les naturalistes et autres hommes de science, etc.

J'ai pu savoir que la lune était habitée, qu'elle avait par conséquent une atmosphère, que la lumière était moins vive que chez nous, qu'il y faisait plus froid, que les habitants, peu nombreux, du reste, et plus petits que nous, d'une forme particulière, étaient civilisés à leur manière, voyaient notre terre et vivaient plus longtemps que nous ; qu'ils s'abritaient derrière les montagnes, dans des tanières, ne connaissaient point l'électricité ni le tonnerre, bien que leurs montagnes eussent des volcans, etc.

J'aurai prochainement des études sur le soleil.

A ma dernière séance, j'ai su que Jésus-Christ, par ces mots :

« Je ne suis pas de ce monde » (Évang. selon saint Jean, ch. VIII, verset 23), rapprochés de ceux-ci : « Je suis avant la naissance d'Abraham » (saint Jean, chap. VIII, verset 58), voulait faire comprendre qu'il était un Esprit qui, pour communiquer avec les hommes, avait, par la volonté divine, pris un corps, etc. Ces mots : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, etc. » (saint Jean, chap. VI, verset 57), sont symboliques, et tant d'autres choses.

Votre bien dévoué,

DEXANT.

MAUVAIS ESPRITS, POSSESSION, MAGNÉTISME, SOMNAMBULISME, GUÉRISONS ET FAITS CURIEUX.

Nous recevons d'un de nos abonnés la lettre suivante, que nous nous empressons de reproduire.

Brétoncelles (Orne), 17 août 1864.

Cher monsieur Piérart,

Le récit, contenu page 178 de la *Revue spiritualiste* de 1864, des misères du tailleur d'habits Freyss, me donne l'idée de vous dire deux mots d'un fait à peu près semblable qui s'est passé en 1856 dans la commune de la Chapelle-Mont-Ligeon (Orne).

C'était chez un tisserand ; j'ai entendu raconter l'histoire par plusieurs personnes. Cet homme, ayant entendu parler de moi, était même venu ici pour me voir et solliciter mon concours, afin de se débarrasser du fléau qui l'affligeait ; c'était en effet un fléau pour lui, père de quatre enfants, réduit à ne pouvoir plus travailler.

Son fil étant roulé sur le bélier ou fuseau pour fabriquer sa toile, il le trouva plusieurs fois, le matin, coupé de travers à plusieurs lits de profondeur. Attribuant ce fait d'abord à quelque insecte, puis à la malveillance, il avait passé beaucoup de temps à renouer les fils ; mais à peine le mal réparé, même dégât, même réparation. Enfin, ce ne fut plus seulement la nuit, mais en plein jour et devant le tisserand et autres personnes, que le

délit se commit. On entendait ce bruit, bien distinct, *crrr*; pu. regardant, on trouvait le fil coupé jusque contre le bois comm avec un canif.

L'ignorance a été jusqu'à accuser le tisserand (comme elle accusé la femme du tailleur) d'être l'auteur de ces faits, comm s'il n'en eût pas été la première victime. Toujours est-il qu'il f. contraint de renoncer à sa profession et de se livrer à un aut travail.

Je ne pouvais m'expliquer un pareil résultat; pourtant, dan certains *contes* de mes ancêtres, j'avais déjà soupçonné l'actio d'Esprits malfaisants, et je fus bien convaincu de leur présence quoique n'osant pas le dire tout haut, dans la circonstance qu je vais vous retracer et qui avait causé la démarche que ce homme avait faite pour essayer de me voir.

I

Une pauvre femme d'une commune voisine de la Chapelle-Mont-Ligeon était en 1853, depuis sept à huit ans au moins, en proie à des convulsions, à des tortures sans nom; sans cesse haletante, criant et hurlant jour et nuit, on l'entendait de 4 à 5 kilomètres; sa langue sortait pendante hors de sa bouche, sa tête frappait la terre comme un maillet, on eût dit que le crâne allait voler en éclats. Un jour elle était au lit, sa porte était ouverte, elle saute sur le haut et s'y tient perchée comme un oiseau. Je ne vous retracerai pas tous les tourments qu'elle a endurés, ce serait trop long. Nous avons vu à peu près le même tableau dans les convulsionnaires de Saint-Médard et les possédées de Loudun.

Le pays attribuait cet état étrange à certains maléfices auxquels son fils aurait imprudemment voulu se livrer.

Des médecins qui avaient suivi Louis-Philippe à son château de La Ferté-Vidame, ayant entendu parler de cette femme, sont allés la voir, mais ils ne lui ont porté aucun soulagement.

A la fin de décembre 1853, ému du récit que j'avais entendu faire de ses souffrances et de la singularité de sa maladie, j'allai la voir avec un de ses anciens voisins (M. Veillard, marchand de nouveautés, actuellement à Brétoncelles); je la trouvai sur son lit, dans une grande agitation, des cris et des hurlements

cessants, un étouffement qui ne lui permettait pas de prononcer deux syllabes de suite, sinon ces cris habituels fortement accentués et comme cadencés :

Hô—là, hô—là, hô—là.—Tais, tais, tais, tais.—Hô—là, hô—là.

Elle ne prenait alors pour toute nourriture que gros comme un ois de fromage par vingt-quatre heures, ne pouvant avaler autre hose et n'ayant pour tout répit qu'un peu de calme de onze ieures à minuit.

Son fils ne voulait pas qu'on s'occupât de la soulager; il était absent, mais on l'attendait à chaque instant, et l'idée de son retour me gênait, craignant de lui déplaire.

J'étudiais alors un peu le magnétisme; je profitai de son absence pour essayer si je ne produirais pas quelque effet sur cette femme, en lui prenant la main. Je ne tardai pas à remarquer dans son regard quelque chose de farouche et pourtant aussi de suppliant, que je ne pouvais m'expliquer.

Je venais de lire dans le *Journal du Magnétisme* du baron du Potet, tome XII, page 594, son article des Esprits ou du Diable, et je soupçonnais qu'un mauvais Esprit pouvait bien être pour quelque chose dans le spectacle que j'avais sous les yeux.

Cette femme, m'avait-on dit, avait une antipathie pour tous les signes symboliques du catholicisme, et l'on avait dû faire disparaître de son domicile crucifix, images, eau bénite, etc., repoussant même de la main ceux qui se présentaient à la porte avec du pain bénit ou des chapelets et médailles dans leurs poches.

Intrigué par ce regard bizarre, je veux sinon éclaircir un soupçon, du moins livrer une attaque à l'antipathie; je demande un crucifix. La nièce de cette femme s'empresse de me dire que je vais causer une lutte et des convulsions; que, du reste, il n'y a pas de crucifix dans la maison. « J'en ai besoin, madame, allez m'en chercher un chez la voisine. » Je le prends, m'avance vers la patiente et le lui présente, en lui disant : « Ma bonne mère, « voilà celui qui parcourait la Judée en donnant la santé aux « malades, la vue aux aveugles, faisant marcher les paralytiques; « c'est lui qui peut vous guérir, ayez confiance en lui, embras- « sez-le! » — Elle le saisit, le baise et le presse sur sa poitrine

avec ferveur. — De l'eau bénite, je lui en fais boire un quart de verre. — Du pain bénit qu'on écrase avec un marteau, je lui en fais manger gros comme une noix. Il y avait trois personnes présentes, vous savez si elles furent surprises de ce résultat.

Le fils arrive, et, questionné sur la maladie de sa mère, répond, comme un homme qui s'y connaît, que c'est une maladie nerveuse, scrofuleuse, etc..., qu'il n'y a pas de guérison à espérer, pas de remède à faire.

Je me retire sans qu'on sache qui je suis.

II

Deux ans se passent sans que j'entende parler de la patiente; le voisin qui m'accompagnait reçoit une lettre dans laquelle cette femme le prie de lui dire quel est l'homme qui l'avait accompagné chez elle, pour aller le trouver, car, depuis le jour où elle l'avait vu, elle ne criait plus qu'un jour sur deux. Je défends à ce voisin de m'indiquer, parce que je ne puis rien pour son soulagement, que je ne connais pas la médecine, etc. Néanmoins les mots suivants lui parviennent sous enveloppe : « Ma bonne « mère, prenez patience, l'Esprit de Dieu descendra dans votre « maison et vous serez soulagée ; ayez confiance en Dieu, priez « la vierge Marie. »

Quelque temps après, en septembre 1855, j'avais développé dans une personne des facultés somnambuliques bien remarquables, et un jour, éprouvant sa lucidité, je lui dis subitement : « A trois lieues d'ici une malheureuse souffre, voyez-là.

— Je la vois.

— Que fait-elle ? — Elle crie, elle hurle... Ah ! mais c'est affreux, c'est abominable, c'est infâme; on dirait d'un sort...

— Peut-on la soulager ? — Oui.

— Comment ? — Par le magnétisme..., mais elle a déjà été magnétisée.

— Y a-t-il longtemps ? — Deux ans.

— Savez vous par qui ? — Par vous.

— Cela a-t-il produit quelque effet ? — Oui, au lieu de crier tous les jours, elle ne crie plus qu'un jour sur deux... Vous la guérirez... mais vous aurez du mal, à tel point que votre chemise sera mouillée comme si vous la jetiez dans la rivière...

— Est-ce qu'il me faudra lutter corps à corps avec cette ılheureuse ? — Non, mais ce sera par les efforts de volonté e vous aurez à faire... Vous auriez bien moins de mal si quel'un vous aidait de sa volonté... Attendez que je cherche... Il ι dans le pays *telle* personne qui vous aiderait bien ; mais, si us lui en parlez, elle vous *agonira* de sottises... Oui, vous la ιérirez. »

Le 31 octobre 1855, une affaire me conduit dans sa commune; nièce me reconnaît et me supplie de voir sa tante. N'en trount pas la nécessité, puisque je ne connais rien en médene et qu'il ne me serait pas permis de l'appliquer, je me défends mon mieux; puis, sur ses instances, pour prouver mon bon uloir, je lui dis : « Si votre tante croit que ma vue puisse lui re utile, dites-lui que dans vingt minutes je vais partir par telle ute, et que, si elle y est, elle pourra me voir. »

Elle y était en effet, elle était dans son bon jour. Elle chemine vec moi, et, après quelques questions sur ses souffrances, je ui dis que M. Déras, médecin à Regualard, qui m'avait parlé l'elle, désirait lui donner des soins gratuits, et que si elle le 'oulait, je la présenterais à lui.

« Je le veux bien, monsieur.

— Voulez-vous samedi ? — Non, je japperai.

— Alors lundi ? — Je japperai encore. »

Un rayon traverse ma pensée, et, d'un ton solennel, je lui dis, en lui saisissant la main : « Non, vous ne japperez pas, et vous viendrez lundi. . . . . » Gardant le silence, je la domine de ma volonté ; elle avait les yeux fixés vers la terre. Donnant suite à mes suppositions d'il y a deux ans, je lui ordonne mentalement de lever les yeux vers moi : elle obéit, mais aussitôt elle les abaisse, surprise d'avoir rencontré les miens. Subitement, je donne le même ordre : elle obéit. et replonge ses yeux en terre. Craignant que ce ne fût l'effet d'un mouvement de va-et-vient, j'attends deux minutes : même ordre, même obéissance immédiate ; j'attends trois minutes : même ordre, même ponctualité. « Pourquoi me regardez-vous ainsi ? — Je ne sais pas, mais cela est plus fort que moi, il faut que je vous regarde. »

Cette femme ne dormait pas, elle n'était pas somnambule : sa réponse et ce qui venait de se passer ne me laissaient pas douter

qu'il n'y eût en elle une intelligence spirituelle qui lisait dan
pensée, et son obéissance témoignait de la supériorite
j'avais sur elle; partant de là, je me crus assuré d'un trio
Le lendemain, jour de la Toussaint, jour où elle devait b
elle assistait à la messe, au grand étonnement des voisin
elle ne pouvait plus y aller.

Ici peut se terminer ce qui intéresse le spiritualisme;
peut-être, cher lecteur, désirez-vous savoir ce qui s'est p
chez le médecin, si j'ai mouillé ma chemise et si la femme
délivrée? Je vais vous le dire.

III

Le lundi 5 novembre 1855, accompagnée de sa sœur et
son neveu, elle est donc allée chez M. Déras, je m'y suis tro
En voyant l'assistance, je crus n'avoir que peu d'efforts à fa
la sœur et le neveu s'intéressaient à leur parente, qui leur
déjà causé tant de tourment; le médecin, pour obtenir un
désirait qu'elle sortît de chez lui tout à fait guérie.

Tout est bien disposé, je m'approche avec confiance; elle
dans un fauteuil; je lui prends les pouces, et, la dominant
pensée et de volonté, elle s'assoupit. Mais bientôt sa respira
devient gênée, s'embarrasse et s'embarrasse encore; puis
son rauque et guttural, avec des soubresauts et un hoquet op-
niâtre, attestent qu'il se passe en elle quelque chose de violent

J'étais loin de me troubler, mais déjà j'avais entendu derriè
moi le neveu effrayé qui disait à mi-voix: « Ah! monsieur Déra
nous sommes perdus, ça va la prendre, je vais me sauver par les
jardins! » Ces paroles décourageantes m'avaient fait comprendre
que mes soutiens m'avaient déjà abandonné, et je ne compta
plus que sur moi et sur l'aide de Dieu.

J'éprouvai des mouvements d'indignation que je comprimai
en moi-même, et auxquels j'attribue les suffocations et les hurle-
ments de la patiente, et que je me plus à prolonger et à laisser
devenir plus alarmants pour punir mes lâches. Ma chemise
n'avait plus un fil de sec (5 novembre): je me souvins alors de
ce que m'avait dit ma somnambule; je me souvins aussi qu'elle
m'avait dit que la femme serait guérie. Je demandai à Dieu la
paix de mon cœur, et, au fur et à mesure qu'il se calmait, les

lements de la malade s'abaissaient; sa respiration devint pai-
e, et, après l'avoir fait reposer un quart d'heure de bon
mmeil, je l'éveillai parfaitement délivrée.

Elle a vécu huit ans encore, travaillant chaque jour pour vivre, qu'elle n'avait pu faire pendant plus de dix ans avant la séance e je viens de rapporter; elle est morte au commencement de te année, à l'âge de soixante-dix-sept ou soixante-dix-huit ans.

Ce récit est bien long, mais je ne pouvais guère l'abréger as retrancher des particularités essentielles à son ensemble; urtant je dois le faire suivre d'un autre, qui en est comme le mplément dans sa partie spiritualiste.

IV

Il y a un mois, je m'entretenais avec une somnambule natu-elle, âgée de dix-neuf ans, dont on m'avait prié de régulariser sommeil, et de le rendre moins fréquent. En moins d'une emi-heure elle s'était endormie et réveillée seule en ma pré-ence et devant plusieurs personnes, quatre à cinq fois, ainsi u'elle le faisait à chaque instant du jour, ce qui alarmait ses parents, qui ne pouvaient la quitter. Sa mère était présente.

Endormie encore seule la dernière fois, elle se posa vis-à-vis le moi en antagoniste; elle avait beaucoup de prétentions à l'endroit de ses facultés et de ses pouvoirs, qui étaient beaucoup plus nombreux que les miens et dont elle me faisait l'énuméra-tion (elle en a de bien précieux, s'ils étaient développés et bien dirigés). Je lui ai appris plusieurs choses qu'elle n'avait pas soupçonnées; nous devînmes amis.

Je l'élevai mentalement, et sans la prévenir, dans des régions où son âme fut ravie des beautés qui s'offraient à sa contempla-tion; elle n'était cependant pas en extase: « O maman, disait-elle, que de belles choses, que cela me plaît, que je suis heu-reuse! » Je n'ose pas répéter qu'elle y voyait Dieu, cette lumière indescriptible à laquelle nulle autre ne peut être comparée; qu'elle y voyait la vierge Marie, des personnes qui nous sont chères et dont elle n'a jamais entendu parler; qu'enfin elle se réjouissait d'avance de la belle fête qui devait se célébrer le 15 août.

Nous étions bien là en plein spiritualisme, et nous causâmes

d'Esprits ; soudain elle m'annonça que j'avais un pouvoir qu
ne possédait pas, celui de chasser les mauvais esprits. Moi,
ne vais guère à l'église qu'aux jours de grande fête ou de d
je lui dis que je n'avais pas cette prétention, et qu'elle se tr
pait ; mais elle persista, et, pour preuve, elle nous raconta sp
tanément l'histoire que je viens de vous tracer. Elle vit la fe
tirant la langue, en proie à ses convulsions et à ses hurleme
elle me vit invoquant Dieu au moment de sa délivrance, elle
l'Esprit qui la torturait ; elle le vit......

Peut-être n'ajoutera-t-on pas foi à tous ces détails ; mais
dit la vérité, j'ai raconté les faits tels qu'ils se sont passés.
laisse à d'autres le soin de les expliquer et d'en tirer des con
quences.

J'ai cité les témoins à l'appui du premier récit ; ceux à l'ap
du second sont M. Lesage-Courcelle, de Nogent-le-Rotr
M. Girard, la mère de la jeune personne et deux autres dames.

Si vous pouvez, cher monsieur, trouver dans cet écrit quelqu
chose d'utile à notre croyance, servez-vous-en à votre gré et d
mon nom comme du vôtre.

Veuillez, dans tous les cas, croire à mes sentiments bie
dévoués.

BOULLAY.

Nous nous sommes empressé de reproduire la lettre de
M. Boullay dans toute son étendue parce que nous le connaisson
particulièrement et que nous avons la plus grande confianc
dans son bon esprit d'observation, son amour de la vérité, dan
les excellentes intentions qui l'animent, et surtout dans un gran
fonds de rare modestie. Les faits qu'il cite sont importants en c
qu'ils viennent se rattacher à tant d'autres de même nature et
les corroborer. Nous avons eu aussi l'avantage de *guérir de*
malheureux obsédés dont la maladie présentait des caractères à
peu près semblables, c'est-à-dire : des tourments insupportables
qui, par plusieurs fois, avaient poussé les malheureuses victime
à des tentatives de suicide ; l'horreur pour tout ce qui était suje
de religion, de piété. Le magnétisme, une action bienveillante e
une volonté soutenues nous ont aidé à triompher du mal. Dan

e pensée, la cause de la possession dans beaucoup de cas les peuples de nos contrées est un mauvais Esprit, une pécheresse morte dans les convictions catholiques, se croyant née, et que l'aspect d'une église, d'un insigne religieux, par e de la persistance aux mêmes croyances à l'état d'Esprit, dans des convulsions qui réagissent sur le malheureux qui · est assujetti par le lien de l'obsession. Dans ce cas, des anisations comme celle de M. Boullay, le magnétisme, vent seuls vaincre le mal et terrasser l'ennemi. Nous aurions n des choses encore à dire à ce sujet; mais nous y rendrons.

Z. J. Piérart.

DIUMS AMÉRICAINS PROVOQUANT EN PLEIN AIR DES MANIFESTATIONS AUSSI EXTRAORDINAIRES QUE D'UN CARACTÈRE PEU ÉLEVÉ.

— Un journal américain publie l'histoire qu'on va lire :

« Le parc de la Batterie a été avant-hier égayé par une repréentation de *médiums* amateurs qui aurait pu rendre jaloux les ères Davenport eux-mêmes.

« Deux individus qui se promenaient s'arrêtèrent tout à coup omme saisis par l'Esprit, et, aussi vite que l'éclair, leurs habits disparurent : ils se trouvèrent par enchantement en manches le chemise; le temps de se retourner, ils furent de nouveau vêtus, sans que les passants vissent d'où venaient les paletots, pas plus qu'ils n'avaient vu où ils étaient passés.

« La même opération se renouvela trois ou quatre fois en cinq minutes. Puis les deux personnages, muets et sérieux comme la tombe, s'assirent sur le gazon. Cependant, la foule s'était amassée. Quand ils jugèrent qu'ils avaient assez de spectateurs, ils se relevèrent et se livrèrent alors aux exercices de fantasmagorie les plus surprenants.

« L'un d'eux fut dépouillé subitement, comme dans un coup

de théâtre à vue, de son paletot et de son pantalon, qui mirent à marcher seuls dans l'allée ; une seconde après, l'hom se trouva sur les mains, la tête en bas, et le pantalon vin lui-même se renfiler dans ses jambes. Il retomba sur ses pieds et son paletot reprit sa place sur ses épaules.

« L'autre inconnu, resté spectateur pendant ce temps, se coucha sur le dos, et ses bottes vinrent lui piétiner sur le ventre ; puis elles disparurent, et huit ou dix personnes s'en sentirent frapper dans un endroit qui ne sert à cet usage que dans des circonstances exceptionnelles ; après quoi, elles revinrent chausser leur propriétaire.

« La scène dura ainsi plus d'un quart d'heure, après quoi les deux sorciers prirent gravement le chemin de la rue et disparurent dans un omnibus. On se perd en conjectures sur cette apparition, qui n'est peut-être qu'un ballon d'essai pour préluder à des exercices de magie que nous verrons quelque jour apparaître sur un des théâtres de la ville. Cela promet. »

PHOTOGRAPHIE SPIRITUALISTE.

QUESTIONS A CE SUJET FAITES A UN ESPRIT. SES RÉPONSES.

Dans le cercle spiritualiste du *Banner of Light*, organe de nos idées à Boston, des questions ont été posées à un Esprit sur la photographie spiritualiste. Il s'en est suivi des réponses curieuses que nous croyons bien faire de reproduire ici.

1re Q. La promesse qui nous a été faite par nos Esprits de nous donner leur portrait photographié se réalisera-t-elle bientôt ?

R. Beaucoup d'Esprits ont promis il est vrai de donner leur image photographiée. Mais en faisant cette promesse, qui au fond était sérieuse, ils n'ont pas réfléchi aux grands obstacles qui s'opposent à la possibilité d'un tel fait. Toutefois, nous

ons devoir vous dire, d'après l'assurance d'Esprits supérieurs ait de questions scientifiques, que l'art de la photographie itualiste va faire bientôt un grand pas, et qu'alors apparaîtront grandioses expériences.

?me Q. Pouvez-vous nous expliquer théoriquement les lois vertu desquelles peut s'effectuer la photographie spiritue-e ?

R.. Non, nous ne pouvons pas. Cependant on nous a dit que chose était excessivement simple ; mais pour que les Esprits sincarnés puissent se faire comprendre à ceux qui sont dans la atière, il faudrait qu'il existât chez ceux-ci certaines conditions rrespondantes. Mais comme vous n'êtes pas dans ces conditions, vous ne pouvez pas comprendre le secret d'une manistation du genre de celle dont il s'agit. Tout ce que nous pouvons vous dire, d'après les savants Esprits que nous avons onsultés, c'est que quand l'art de la photographie sera arrivé à on plus haut point, le plus petit enfant d'entre vous pourra omprendre et opérer. Certain agent chimique, un liquide qui 'est pas encore connu de votre monde matériel, sera découert ; un certain papier étant plongé dans le liquide nouveau et xposé au soleil, il suffira que les êtres du monde spirituel ou lu monde matériel soient placés derrière pour qu'aussitôt leur mage soit reproduite dans toutes ses nuances et ses couleurs es plus délicates, avec une exactitude et une perfection dont on n'a jamais eu d'exemple jusqu'ici. Les mêmes Esprits savants nous ont dit que ces agents chimiques sont actuellement dans l'atmosphère, à l'état latent, comme toutes les forces nécessaires au développement de la terre et de ses habitants s'y trouvent ou s'y sont trouvées.

MANIFESTATIONS DIVERSES ET FORT REMARQUABLES A RODEZ. — APPARITIONS EN FORME. — PHÉNOMÈNE DE BI-CORPORÉITÉ, ÉCRITURES DIRECTES, MÉDIANIMIQUES, ETC., ETC.

Cher monsieur Piérart,

Voici quatre lettres que je vous envoie, moi ou mes frères; je doute fort que vous les ayez reçues; elles contenaient des faits dignes de figurer dans l'organe de notre noble cause. Les Esprits nous ont dit que c'étaient eux qui les avaient enlevées à la poste; qu'elles vous arriveraient plus tard avec quelques additions de leur part. En attendant, je dois vous relater de nouveau quelques-uns des faits qu'elles contenaient. Ces faits viennent à l'appui de ceux qui vous sont personnels, ainsi que d'un autre encore qui a été inséré dans votre *Revue;* il s'agissait d'une institutrice qui perdit plusieurs fois sa place pour des cas de bi-corporéité.

Deux cas dans vingt jours; un Esprit prenant les corps, figure, parole et allure du médium Thérondel pour le remplacer à son ouvrage, et dans une séance de spiritualisme expérimental.

Premier cas, arrivé dans les premiers jours de juin dernier:

Le médium Thérondel, comme employé aux bureaux des contributions indirectes, est chargé d'aller chaque soir, à cinq heures, au bureau de la poste, prendre les lettres qui regardent son administration. Un jour qu'une de ses cousines de la campagne était venue le voir, il fut l'accompagner à son départ, et il oublia l'heure de la poste de cinq heures. Il était avec sa cousine à environ 8 kilomètres de Rodez, lorsqu'il se rappela du courrier qu'il devait aller prendre; il était trop éloigné pour revenir sur ses pas et se trouver à l'heure de la poste, il alla donc encore plus loin avec sa cousine, puis la quitta et revint à la ville. En arrivant, il pouvait être environ sept heures, son premier pas fut vers le bureau; il y trouva la domestique de M. le directeur et

i dit : « Je suis fâché de ne pas m'être trouvé là à cinq heures
our aller prendre le courrier, vous aurez eu cette peine sans
oute?... » La servante de lui répondre : « Ah ça, vous n'avez
as plus de mémoire que cela? Depuis deux heures vous avez
ublié que vous m'avez parlé, que vous m'avez souhaité le bon-
oir et avez déposé les dépêches à tel endroit? Voyez, elles
ont où vous les avez posées. » En effet, tout était à la place
rdinaire où le médium les pose. Celui-ci ne répondit rien de
lus à cette fille, laquelle dit une seconde fois à M. Thérondel :
Vous n'avez pas de mémoire. » Le lendemain, il m'en parla;
e lui fis comprendre que c'était son Esprit familier qui l'avait
emplacé dans ce qu'il avait à faire.

Deuxième cas, qui vient prouver le premier et dont j'ai été moi-même témoin sans que j'y aie rien compris :

Le 12 juin, nous devions avoir une séance, à huit heures du soir, dans la salle habituelle où elles ont lieu; M. Thérondel avait promis d'y venir. Nous attendîmes en vain. A dix heures, il n'était pas encore venu ; nous n'eûmes aucune manifestation. Le lendemain, lundi, il avait assuré qu'il s'y trouverait. Notre rendez-vous était sur une promenade ; il était neuf heures, il n'avait pas paru : nous étions quatre. Ennuyés d'attendre, nous nous séparâmes pour aller nous coucher : MM. Mazars et Fosse d'un côté, M. Andrieu mon voisin et moi de l'autre. Comme j'allais fermer ma porte, M. Andrieu vint me dire : « M. Thérondel est là, venez chez moi ; nous tâcherons d'obtenir quelque chose. » J'y fus. Nous adressâmes quelques mots au médium, qui nous dit qu'il avait été bien fâché de n'avoir pas tenu parole, mais qu'il n'y avait pas de sa faute. Il fut bientôt absous. Nous commençâmes par avoir des communications avec l'Esprit de la mère d'un de mes grands amis de Marseille (je ne crains pas de le nommer), Pelletier Bernard, ouvrier chaîniste en or et argent, chez M. Rémusat, rue du Grand Puits. Ces communications sont entre mes mains comme pièces justificatives. J'ai consulté cet ami sur la perte de sa mère, par une lettre toute

spiritualiste qui m'avait été inspirée; il a trouvé là un remède à sa douleur. Le médium parlait, écrivait; il fumait même une cigarette. Nous restâmes ensemble jusqu'à dix heures et un quart place des Toiles. Je me retirai. M. Andrieu accompagna le médium, qui disparut assez mystérieusement.

Le lendemain mardi, M. Andrieu trouva le médium et lui dit : « Tu nous manquas de parole dimanche; hier tu vins assez tard; mais nous avons eu de belles communications de ta mère. — Quel était le médium, répondit M. Thérondel? — Eh, farceur! toi, lui dit M. Andrieu : tes écrits sont entre les mains de M. Laplagne. »

Alors M. Thérondel nous assura qu'il n'était nullement venu avec nous, et nous nomma les personnes qui avaient passé la soirée de lundi avec lui. Et moi d'aller aux informations de suite. Voici les noms de ces personnes, et vous pouvez les citer, j'y suis autorisé :

Nous soussignés déclarons avoir passé la soirée de lundi 13 juin, depuis huit heures jusqu'à près de onze heures, chez Mme Banide, rue de la Paix, avec notre ami Thérondel, employé des contributions indirectes. En foi de quoi nous donnons notre signature.

Gabriel Ladou, confiseur, *Place de la Cité, à Rodez.*

Lamourous, maître tailleur, *rue Saint-Just, à Rodez.*

Je soussigné déclare avoir passé toute la soirée du 13 juin en la compagnie de M. de Vigroux Darvieu, de M. Lamourous et de Gabriel Ladou. Je déclare, en outre, que la présente lettre, contenant quatre pages d'écriture, contient des faits de *la plus* grande vérité.

Thérondel.

Nous soussignés déclarons à la face du ciel avoir passé la soirée du 13 juin dernier avec M. Thérondel, employé des contributions indirectes, chez M. Andrieu, place des Toiles, de neuf

'es à dix heures un quart, et nous donnons notre signature r rendre hommage à la vérité.

.NDRIEU, dessinateur. Auguste LAPLAGNE, professeur de musique.

'oici ce que nous a écrit médianimiquement l'Esprit fami- de Thérondel : « Voyant que M. Thérondel manquait de ɔle à ses frères, j'ai voulu prendre sa place. »

Ɩous ne doutons pas à présent de ce fait. Nous sommes Spi- .alistes ; mais ce sont des choses qu'il faut que bien des gens ent pour les croire ; ils ne sont pas condamnables pour cela. puis, nous avons eu des manifestations assez fortes.

Un nouveau converti, M. Gruat, avait une lettre cachetée ɑs sa poche. L'Esprit répondit à tout ce qu'elle contenait. Une ırde table, double et carrée, du poids d'environ 100 kil., :ine de livres en dedans, les mains posées dessus, m'accom- gne, moi, Laplagne, n'importe l'air que je veuille chanter. ɛrnièrement je chantais un galop et j'étais monté dessus en antant (je pèse 180 livres) ; je craignais que le plancher ne ɪnfonçât, tant la table frappait de tous ses pieds. M. Andrieu t monté aussi dessus sans que le mouvement s'arrêtât pour la. Je craignais que tout ce tapage n'attirât la curiosité de quel- ɩes personnes; les Esprits de me dire : « Sois un peu plus con- ɪnt dans ce que nous te disons ; tout le bruit que nous faisons i dans la salle ne s'entend pas d'en bas. » Je n'ai pas vérifié le it.

La dernière séance a eu lieu le 19 juillet, en présence de . Duprat, professeur de physique au lycée de Rodez. Des ma- festations physiques de la table ont eu lieu. Je suis monté des- ɪs en chantant; la table a battu le rhythme de ma chanson.

Nous avons obtenu des écrits de plusieurs Esprits par la main u médium Thérondel, et qui s'adressaient au professeur. L'un 'eux était signé Lavater. Nous en aurions obtenu d'autres hoses, mais les Esprits nous ont dit que, vu l'état de maladie

du professeur, ils ne nous donneraient pas autre chose; q
était assez convaincu de l'immortalité de l'âme et de leur e
stence. M. Duprat, avant de partir pour Toulouse, son pays
tal, où il va rétablir sa santé, nous a dit qu'il ne pouvait ex
quer ce qu'il avait vu par le moyen de ses connaissances, et q
inclinait vers nos croyances.

Voilà des faits, cher frère. Vous pouvez vous servir des no
de Gruat, Fosse et Mazars, pour les manifestations physiq
Quant à M. D..., je ne l'ai pas trouvé; ne le nommez pas. Fa
moi réponse, je vous prie. Dites-moi si vous avez reçu
lettre écrite par le médium Cabantous, à laquelle j'avais ajo
quelques mots et que j'ai mise moi-même à la poste, et
autre lettre médianimique que vous a adressée le médium Th
rondel. J'attends une réponse si les Esprits veulent laisser pass
celle-ci libre (1).

Tout à vous et au Spiritualisme expérimental.

Auguste LAPLAGNE.

Rodez, le 26 juillet 1864.

Cher monsieur Piérart,

J'ai reçu votre dernière lettre, dans laquelle vous m'annonce
que ma dernière vous est parvenue, et que les faits qu'elle con
tient seraient insérés dans votre prochain numéro. Depuis ce
derniers faits, nous en avons obtenu d'autres, parmi lesquel
des manifestations physiques. Notre médium a écrit de l'anglais
et l'a traduit. Une personne qui connaît cette langue, mais qu
n'était pas présente lorsque le médium a écrit, nous a donné l

(1) Nous devons dire, parce que cela est de la plus exacte vérité, q
nous n'avons nullement reçu ces lettres. Pourquoi et par qui ont-elles é
interceptées? L'avenir nous l'apprendra. Z. J. P.

ne traduction sans voir celle du médium. Mais, hier au 25, les Esprits nous ont donné de l'écriture directe, ce qu'ils avaient promis à notre dernière séance.

Étant réunis autour de la table, les Esprits m'ont dit : « Lagne, fais ta prière habituelle. » J'allais la commencer, lorsqu'ils ont fait écrire au médium. Après la prière, j'ai donné lecture votre aimable lettre aux frères qui se trouvaient présents, au nbre de huit.

Alors, il a été médianimiquement écrit ces mots : « Que le dium porte une feuille de papier blanc sur la table qui est fond de la salle. » Ce qu'il fit. Avant, cependant, je dis à un uvel adepte très-instruit d'examiner la feuille de papier, n de s'assurer qu'elle n'était écrite ni d'un côté ni de l'autre. ne voulut pas le faire, vu qu'il nous connaît assez et qu'il us croit incapables de supercherie. L'Esprit nous avait dit, ant de déposer la feuille de papier sur la table : « J'écrirai ssus quelles sont mes occupations dans mes moments de isir. » La feuille fut prise dans un cahier de papier tout neuf. . Thérondel porta le papier demandé, et revint avec nous à la ble. Nous devions, d'après l'Esprit, voir une main, mais nous la vîmes pas : une espèce de lumière phosphorescente s'apervait ; elle ne fut pas vue de tout le monde. Je la vis, et le édium aussi. Cela dura environ deux minutes. L'Esprit fit enite écrire au médium ces mots : « Je commence à former uelques lettres, faites attention. » Lorsque cette espèce de mière eut disparu, le médium alla prendre le papier, qui se ouva écrit d'un côté seulement, mais dans une langue étranère ; pour nous, cela paraissait être de l'anglais. D'après l'ordre es Esprits, nous vous l'enverrons (1). L'Esprit nous en a donné

(1) Nous avons en notre possession l'écrite directe que nous a envoyée : Laplagne. Elle est signée du fameux baron des Adrets. Nous désirerions ien vivement qu'un de nos frères ayant plus de loisirs que nous n'en vons pût se livrer dans nos dépôts d'archives à un travail de vérificaon qui serait désirable pour cette écriture. Il serait fort important de onstater l'identité des signatures.

de suite la traduction par la main du médium. Nous avons e
aussi, par la même main, de l'écriture phénicienne. L'Esp
dit être Mahomet-Ali, général mort en 1851 ou 1835.
avons aussi un Esprit hollandais, qui se nomme Laverde
est poli dans ses écrits; un autre Esprit rimeur, qui ne d
son nom, mais qui est parfois très-insolent dans ses rimes.

Cher monsieur Piérart, tous les frères de Rodez vous ten
cordialement la main, à vous qui, un des premiers, avez pr
drapeau spiritualiste en main, en nous disant : « Frères
avant ! La vérité est là, marchons ! »

Votre frère,

A. LAPLAGNE.

Pour rendre témoignage à la vérité, nous nous faisons u
devoir de poser notre signature ici, et certifions que les fa
racontés ci-dessus sont arrivés devant nous.

En foi de quoi nous signons :

A. ANDRIEU,
Dessinateur.
(J'ai obtenu de l'écriture directe.)

A. LAPLAGNE.

MAZARS.

L. THÉRONDEL,
Employé des contributions indirec

H. GRUAT,
Surnuméraire percepteur.

FOSSE.

COLOMBIER,
Employé de commerce.

J. COUSTY.

POUVOIR DE L'IMAGINATION.

Les personnes attentives aux phénomènes psychiques, à l'in-
fluence toute-puissante du moral sur le physique, seront curieus
de lire le fait suivant. Il rappelle ces cas de gens qui sont deve-
nus cholériques, enragés, parce qu'on leur fit accroire fausse-
ment qu'ils avaient couché dans un lit de personne morte d

éra, parce qu'on leur avait dit, en manière de mauvaise santerie, que le chien qui les avait mordus était enragé. Qui se rappelle ce criminel du commencement de ce siècle, qui, demande de plusieurs médecins de la Faculté, eut sa peine nuée, afin qu'il devînt entre leurs mains un sujet d'exience. L'expérience consista en ce que ces messieurs vount s'assurer par un fait du pouvoir de l'imagination. Ils ent au criminel qu'au lieu de mourir sur l'échafaud, il al; être, par commutation de peine, saigné des quatre veines qu'à extinction de vie. Ils l'étendirent sur une table de marbre yeux bandés, lui piquèrent avec des épingles les artères aux atre principales articulations des membres, et aussitôt cela t, ils laissèrent couler doucement un petit filet d'eau de atre fontaines apportées sans bruit autour du patient, au moent où les yeux venaient d'être bandés. Le bruit de ces filets eau coulant ainsi de leurs robinets à côté de lui fit croire au iminel qu'il était réellement saigné des quatre veines. Il en ourut quelques minutes après. Son corps était froid comme il n'eût plus eu une goutte de sang. Voici une mort de cette ature :

On lit dans le *Mémorial de la Loire* :

« Il y a deux ou trois jours, un individu d'une cinquantaine 'années se présentait dans le cabinet d'un médecin bien connu e Saint-Étienne, et, s'adressant au maître du lieu, lui tenait à eu près ce langage :

« — Je suis entrepreneur de mon état ; à ce titre, je suis ouvent forcé, en passant mes marchés et faisant mes affaires, le boire un peu plus que de raison. Dernièrement, me sentant malade à la suite de quelques excès, on me conseilla de m'adresser à M. X..., de Cauz, qui avait, me dit-on, un remède secret d'une efficacité souveraine en pareille circonstance. J'ai suivi ce conseil, j'ai pris ce remède, consistant en une poudre blanche pliée dans de petits paquets ; mais, au lieu d'être guéri,

je suis empoisonné. J'ai appris ce matin que ce remède n'[illegible] autre chose que de l'arsenic. Oui, monsieur, je suis empoiso[illegible] Déjà, dans la journée, j'ai eu une crise affreuse. »

« A mesure qu'il parlait, sa physionomie s'altérait, sa r[illegible] ration devenait oppressée, haletante.

« — Tenez, reprit-il tout à coup en levant sur le docte[illegible] yeux d'une fixité effrayante, voici une autre crise... Ah ! a[illegible] meurs:..... au secours !..... Mais donnez-moi donc que[illegible] chose..... vous voyez bien que je meurs !.... »

« En même temps, il s'affaissa sur un fauteuil. Et le doct[illegible] en voulant le soulever, s'aperçut qu'il remuait un cadavre.

« Le corps fut transporté à l'Hôtel-Dieu. L'homme de l'art[illegible] procéda à l'autopsie reconnut que la mort était le résultat d'[illegible] asphyxie. Elle avait dû être produite par une paralysie su[illegible] des muscles pectoraux, paralysie causée elle-même par une [illegible] lente émotion. Il n'existait aucune trace d'empoisonnement.

« La poudre blanche a été soumise à une analyse. Ce n'étai[illegible] pas de l'arsenic, comme l'avait cru le malheureux qui a succombé dans des circonstances si étrangos : c'était tout simplement du sucre de lait, substance entièrement inoffensive. »

OEUVRE DE LA PROPAGANDE SPIRITUALISTE.

Nous ne pouvons que rappeler à nos lecteurs cette œuvre toute de fraternité et d'urgence au milieu des difficultés de tout genre que le triomphe de notre cause rencontre. Nous sommes heureux d'ajouter quatre noms nouveaux à ceux qui ont figuré précédemment : ce sont Mme J. L...., MM. Seymour Kirkup, Hauguet et Georges Bellio.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris, imprimerie de Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

perçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

---

rticles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux
ptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiri-
lisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifes-
ions *médianimiques* sont des faits aussi anciens que le monde; ces faits ont constitué le prin-
al domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies ancien-
s. — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des
ns et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière la
blesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus. sont les
ditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des
mmunications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer
s Esprits des révélations des enseignements qui, au point où en est la science spiritua-
te, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe
plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et
'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. Les communications
dianimiques, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires,
érissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il
mais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions
l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui
s provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose
rnicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment eligieux, a
ire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des
ocès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant
ns la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée
éclore!

tudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de
ychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiri-
alisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations
iritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue
 livre chinois, *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des
vres désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*,
 Talmud et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de
Edda, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue
iritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et
s prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du
uddisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gno-
ticisme; du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines
iritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans
ux de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs maçons, les templiers, les
fférentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers pro-
dés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation
u'en a faite Origène. Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les
sions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus
lèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiri-
alistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup
œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu
u en divers pays.

iographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. —
ythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. —
ainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de
ienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint
ominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la
ame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla,
ainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez,
ominique de Jésus-Marie, Théodesca de Pise. — Élisabeth de Falkenstein; Oringa,
enturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole,
ardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette
ourignon, Marie Alacoque, Élisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon,
agliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevorst, Marie de
Mœrl, Davis, Willis, etc., etc.



PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

OUVRAGES DU DOCTEUR ROESSINGER

Journal de l'âme, 4 volumes. Le volume . . . . 5 »
Fragment sur l'électricité universelle. 4
La science se rallie à la foi. . . . . 1 »
Manuel théorique et pratique du Rhumatisme et des maladies nerveuses. . . . . 3 »

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil . . . . 3 »
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique . . . . 2 »
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle . 2 »
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . . 5 »
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur . . . . . 2 »
La Morale universelle, par M. de Guldenstubbé. 1 volume in-12 . . . . 3 »
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. . . . . 1 »
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1 50
Spiritualisme, faits curieux, par M. Auguez. 1 5
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3 »
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1 »
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . 16 »
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15 »
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart. . . . . 1 »
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE EMMERICH. 8 volumes. . . . . 16 »
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. 7 »
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter . . . . 7 »
Swedenborg, sa vie, ses écrits, sa doctrine, par M. Matter . . . . 7 »

(On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus, contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.)

Paris, impr. de Jouaust et fils, 338, rue Saint Honoré.

